

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

La Presse Anglaise se préoccupe beaucoup de la ligne de conduite que le gouvernement Français paraît vouloir suivre dans les affaires politiques du Continent. Elle va jusqu'à accuser l'empereur d'être cause de l'incertitude qui règne en Europe. D'autre part les correspondants à Paris des journaux anglais se livrent à de tristes pressentiments sur l'avenir. Tout, en effet, semble annoncer que, l'entente cordiale menace de se changer en inimitié plus cordiale encore, entre les deux grandes puissances. La France favorise l'Espagne contre le Maroc et paraît elle-même agrandir ses possessions d'Algérie en dépit des remontrances du Times de Londres. Les flottes Françaises, Espagnoles, et une escadre Russe sont déjà rendues dans les eaux du Tanger; l'Angleterre, de son côté, a 32 vaisseaux de guerre à Gibraltar. "Ou nous nous trompons fort, dit un journal Espagnol, ou la grande masse d'électricité qui fluitait de l'un à l'autre part du canal de la Manche, se condense dans le détroit, et menace de se convertir en une terrible tempête." L'Angleterre ne veut pas consentir à ce que l'Espagne occupe les deux côtes du détroit.

Pie IX, qui depuis quelque temps était absent de Rome, à son château de Gondafo, est rentré dans la Ville-Eternelle le 20 Octobre, au milieu d'une grande foule. L'entrevue que Sa Sainteté devait avoir avec le roi de Naples a été ajournée. L'Angleterre vient de perdre un de ses plus célèbres ingénieurs civils, M. Stephenson, l'émule de Brunel. Ce monsieur a légué, en mourant, une somme de £ 25000 aux institutions publiques de plusieurs villes du Royaume-Uni.

Chez nos voisins des États, les nouvelles politiques n'ont qu'un bien médiocre intérêt. On parle beaucoup des troubles de Baltimore, et de l'audace d'un bandit, qui, à la tête de trente à quarante hommes, a fait trembler toute une grande ville. Peu s'en faut que le chef de l'émence, Brown, ne soit considéré comme un héros par un certain parti. Les élections municipales ont aussi été la cause de nouveaux troubles dans la même ville. On compte plusieurs victimes de la fureur de la populace.

### PREMIERS.

#### RHÉTORIQUE.

N. Bégin, en version latine.

#### SECONDE.

A. Gosselin, en amplification et Chs. Baillargeon, en version latine.

#### TROISIÈME.

C. P. Roy, en thème latin.

#### QUATRIÈME.

L. Langis, en version latine.

#### CINQUIÈME.

L. Sansfaçon, en version latine.

#### SIXIÈME.

H. Delagrave, thème latin.

#### SEPTIÈME.

S. Michaud et S. Marnet, en devoir français.

#### CLASSE PRÉPARATOIRE.

W. Maguire et A. L. McDougall, en français.

## LES COMLOTS TURCS A CONS-

### TANTINOPE.

(Suite et fin.)

Après avoir prononcé ces paroles, il avala le poison, puis se recueillit pour faire ses ablutions et sa prière. Comme le poison n'agissait pas avec assez d'activité, Emir-pacha le fit étrangler et on répandit le bruit qu'il était mort d'une attaque d'apoplexie!

Mahmond II n'avait pas songé, dans son œuvre de régénération, à la justice qui ne veut pas qu'un homme soit condamné sans jugement.

Cet énergique et terrible Padischah qui, en 1808, ordonna le meurtre de son frère Moustapha IV pour régner à sa place, ce prince qui, en 1821, aux fêtes de Pâques, donna le signal des massacres des Grecs de sa capitale et qui, en 1826, présida à l'égorgeement de la milice prétorienne des vieux Sultans, étouffa donc dans le sang le complot du mois de juin 1837. Il ne permit point aux journaux de Constantinople d'en souffler un mot, d'y faire la moindre allusion, et des ordres furent donnés de punir du dernier supplice les Turcs qui s'en entretiendraient dans les nombreux cafés de Stamboul.

Il n'en sera pas de même du complot du mois de Septembre, 1859. Il a déjà retenti en Europe malgré les précautions du Divan pour en dissimuler l'étendue et la gravité. Mahmoud II n'est plus là pour mettre sa volonté de fer à la place de toute parole, de toute justice. Abdul-Medjid, qui n'a point hérité de la persévérante énergie de son père, mais qui n'a rien aussi de sa cruauté, laissera s'instruire, il faut le croire, cet immense procès. Il donnerait, lui, le descendant des Selim et des Amurat, un grand spectacle au monde si, par suite de débats contradictoires et publics, on voyait les coupables punis et les innocents absous.

### BAPTISTIN POUJOULAT.

Voici quelques détails sur le complot qui a été éventé le mercredi, 14 septembre dernier, dans la soirée.

"Il y a trois mois qu'une société secrète s'est constituée. Le principal personnage le cheik Ahmed, un Kurde, né à Suleymaniéh, habitait le *Midracé* (école) de la mosquée du sultan Baïezid. C'est un homme éclairé, sans fanatisme, fort estimé comme théologien et philosophe, et d'une honnêteté incontestable. Comme la plupart des Turcs, le cheik Ahmed déplore la marche des affaires publiques, l'affaiblissement de l'empire, les abus administratifs, les désordres financiers, les incessantes et immodérées dépenses du palais; il critiquait sévèrement les actes des ministres et la faiblesse du souverain.

"Autour du cheik se groupaient quelques hommes qui partageaient ses idées. On se voyait souvent. Il y avait là une trentaine d'hommes de toutes classes: de

la magistrature, du clergé, de l'armée, de la bourgeoisie, des employés.

"Parmi les admirateurs et les amis du cheik se trouvait un homme tout disposé à mettre en action les projets qui avaient germé dans ces entretiens répétés. Tcherkess-Husein-Pacha est, comme son nom l'indique, Circassien. C'est une tête ardente, un caractère qui ne connaît pas d'obstacles. A l'armée d'Asie, dans la campagne de 1855, (siège de Karo,) Husein Rey, colonel du premier régiment d'Arabistan, donna des preuves d'une intelligence et d'une bravoure qui seraient appréciés dans toute l'armée européenne.

"La direction active du complot lui était, dit-on, confiée.

"Un contretemps survint. Il y a quelque temps, Tcherkess-Husein-Pacha fut envoyé à l'état-major général de Roumelie. Il partit pour le quartier-général de Monastir transféré plus tard à Junia, en Albanie. Mais avant son départ, il fut entendu que, lui absent—c'est un on dit,—la direction du mouvement serait confiée à Hassan-Pacha, général d'artillerie, qui faisait partie de la société secrète et avait assisté plusieurs fois aux conciliabules du *Midracé* de la mosquée du Sultan Baïezid.

"Hassan-Pacha commandait le *Bosphore*, toutes les batteries et tous les postes.

"Parmi les principaux personnages du complot, se trouve un autre pacha, Djaffer-Demo-Pacha, un Albanais qui était *mirimiran*, un grade civil qui correspond à peu près à celui de général de division. Djaffer-Pacha était aussi un mécontent. C'est un homme de grande race, qui a été mêlé jadis à différentes prises d'armes contre la Porte. Pendant la campagne du Danube, il rejoignit l'armée avec 260 Albanais équipés et armés à ses frais. Après la guerre, on lui fit beaucoup de promesses; on ne lui accorda rien; on ne lui permit même pas de retourner dans son pays: il dut vivre ici avec une solde de 1000 piastres (180 piastres par mois).

"Paris viennent une foule d'officiers, et même de sous-officiers et soldats de l'artillerie, du génie et de la garde. Le chiffre des officiers compromis est évalué à huit cent cinquante. Il est curieux qu'il ne se trouve parmi eux aucun des officiers qui aient étudié en Europe. Une autre observation non moins curieuse c'est que la plupart des chefs du complot sont presque tous des Turcs d'Asie. On en compte parmi eux un certain nombre de Circassiens.

"Les chefs seuls se connaissaient; les affiliés ne connaissaient que leurs chefs. Chaque chef groupait autour de lui 100 à 150 hommes.